

2

Abbé Maurice 'GAUDARD'

---

LE CHANOINE  
EDMOND RENARD

(1884-1945)

R

16° L<sup>21</sup>  
83586



Chanoine Edmond RENARD

1<sup>er</sup> L<sup>n</sup> 27  
83586



Edmond-Edmond RENAUD







Abbé Maurice GAUDARD

---

LE CHANOINE

EDMOND RENARD

(1884-1945)



Nihil obstat

die 31 a oct. 1946

Aug. SOUILLARD O.P.

Imprimi potest

die 4 a nov. 1946

† MARCELLUS

ep. Nanc. et Tull.



LES ANNÉES D'ENFANCE

AUX MALGRANGIENS  
PASSÉS, PRÉSENTS ET FUTURS

JE DÉDIE

CE MODESTE TÉMOIGNAGE  
DE  
RESPECTUEUSE VÉNÉRATION  
POUR UN PRÊTRE ET UN PÈRE  
QUI LES A AIMÉS  
DE TOUTE SON AME



AUX MAÏGRANGIENS  
PASSÉS, PRÉSENTS ET FUTURS

JE DÉDIE

CE MODESTE TÉMOIGNAGE

DE

RESPECTUEUSE VÉNÉRATION

POUR UN FRÈRE ET UN PÈRE  
QUI LES A AIMÉS  
DE TOUTE SON ÂME

---

---

## LES ANNÉES D'ENFANCE

La petite ville de Baccarat, dominant la vallée de la Meurthe, vit naître Edmond Renard le 21 Juin 1884. Son père, après avoir d'abord préparé le notariat, était entré à la cristallerie, avec promesse de recueillir en très peu de temps une succession au poste de secrétaire général. En réalité, il attendit pendant 20 ans cette situation, ce qui assombrit son caractère déjà peu enclin à la gaité par suite d'une enfance matériellement difficile.

La mère d'Edmond, au contraire, était gaie comme un pinson. Il eut toujours pour elle une tendre admiration, et quand il en parlait, on devinait ce qu'avait été pour lui cette mère « belle, fraîche, petite, au regard pétillant, plein de malice, vive, ardente, franche, incapable de dissimuler un sentiment ou de se composer une attitude ». Bien qu'elle fut tendre et bonne, elle éleva sévèrement son fils.

L'enfance du jeune Edmond se passa dans le cadre aride et austère de la cristallerie, en compagnie de camarades de voisinage, de son âge et de sa condition. Il avait bien un frère, Théophile, mais de huit ans plus âgé que lui, travaillant passionnément la chimie. Son âge et ses occupations en faisaient pour Edmond un

---

---

compagnon lointain. Il devait d'ailleurs mourir tragiquement, intoxiqué par des vapeurs de chlore à la suite de l'explosion d'une cornue. Il lutta pendant cinq mois contre la mort et expira à l'âge de 18 ans. Ce fut pour les parents une dure épreuve. Edmond, âgé de 10 ans seulement, n'en mesura pas la profondeur. Pour ne pas imposer à l'enfant les marques d'un chagrin immense, ils le mirent en pension chez le curé de La Chapelle, dans les environs de Baccarat. L'excellent abbé Thomas fut pour lui d'une infinie bonté.

Malgré tout, Edmond éprouvait, même auprès de ses parents, un pénible sentiment de solitude que venait rendre plus pénible encore une santé déjà délicate. Les médecins consultés ne décelèrent aucun symptôme alarmant. Mais un accident, survenu peu après, remplit d'inquiétude nouvelle ses parents, inconsolés de la mort de leur fils aîné : il fut pris soudain d'un choc au cœur et crut qu'il allait mourir. Quel sentiment son cœur d'enfant va-t-il exprimer à ce moment tragique ?... « J'aurais bien voulu, dit-il à sa mère, ne pas mourir avant d'avoir fait ma première communion ». Regret bien émouvant, formulé par un enfant de 11 ans... Ce malaise fut sans aucune suite ; mais c'est pourtant une crise cardiaque qui, cinquante ans après, devait avoir raison d'une santé restée fragile.

C'est à ce moment qu'il quitta l'école primaire pour se préparer au secondaire. Deux maîtres vinrent lui donner des leçons de français et de mathématiques et l'abbé Rousselot, vicaire à la paroisse, l'initia au

---

---

latin. C'était un prêtre distingué et pieux qui, de santé chancelante, ne voulut pas exposer son jeune élève à une contagion possible. Il le confia à son confrère, l'abbé Marsal ; et avec la joie de s'initier au latin, Edmond eut cette autre joie de rencontrer des camarades agréables, élèves comme lui de M. Marsal ; l'un d'eux, René Mongeot, devait devenir prêtre et mourir curé de Saint-Laurent de Pont-à-Mousson.

L'éducation sociale d'Edmond commençait à se faire parallèlement à son instruction. Son père, en politique conservateur libéral, avait des idées sociales très éclairées. Point n'est besoin d'être extrémiste pour compatir à la misère d'autrui — celle des ouvriers manœuvres de cette époque était grande — et pour essayer d'améliorer la pitoyable condition de certains d'entre eux. Ceux-ci venaient souvent lui confier leur détresse, sûrs d'être compris et secourus. Edmond assistait parfois à ces entretiens et put sentir, à la mort de son père, l'affection immense que tout ce monde des travailleurs témoignait à leur chef.

Deux événements importants contribuèrent à former le sens national d'Edmond. On commentait avec enthousiasme à cette époque (octobre 1893) un événement sensationnel qui réconfortait l'âme française, après les conséquences humiliantes de la malheureuse guerre de 1870 : la réception de l'escadre russe à Toulon et à Paris, suivie de la signature d'un traité d'alliance avec la Russie.

L'autre événement, d'un autre genre, qui divisa si profondément la France et ranima chez beaucoup le sens patriotique, fut l'affaire Dreyfus. Edmond eut de

---

---

son père la permission de lire tout ce qui la concernait et souffrit déjà de ce qui dressait les français les uns contre les autres.

Avec le sens social, s'éveilla aussi chez le jeune élève, le sens musical. Son père estimait que la musique était nécessaire à la formation complète d'un esprit. Edmond, qui avait déjà assisté à quelques concerts de musique de chambre, avait été séduit par le violon dont les ressources d'expression lui paraissaient illimitées. Il eut comme maître un jeune artiste qui devait devenir professeur d'orgue au Conservatoire : Louis Thirion, et qui à ce moment tenait l'orgue de la paroisse. « Cette musique a mis, comme il l'écrivait plus tard, une belle frange de poésie à mon travail aride, à ces affreuses dissertations sur les proverbes que m'obligeait à produire mon maître en français en vue du certificat d'études, au risque de me rendre « primaire » pour la vie ».

Plus éloquente encore que la musique, la nature enrichit son âme. Les lents cheminements à travers la forêt, en compagnie de sa mère aimée ; la lumière jouant sur les feuillages des taillis, l'éclosion des fleurs printanières, le chant des oiseaux, dont il essayait de découvrir le nom ; l'ombre, le silence, l'air pur, tout cela fit naître en lui la poésie.

... Et ce fut le moment tant désiré de la Première Communion. Il la prépara avec ferveur et bonne volonté. Comme beaucoup d'enfants pieux, il aimait à « dire la messe ». La bonne servante du curé de Baccarat lui avait taillé des ornements dans du beau papier. Installé sur un grand palier, il « célébrait »

---

---

avec conviction, et même il prêchait ! . . . « Il prêche mieux que M. le Curé », disait avec admiration la servante. Malgré cela, Edmond n'avait pas l'idée de se faire prêtre. A ce moment, il rêvait de devenir officier de marine, alors que son père l'inclinait discrètement vers le droit.

Pourtant, il fallait songer à quitter le nid familial pour entrer au Collège. La séparation certes, serait dure. De plus, Edmond redoutait par avance le contact avec la vulgarité qu'il avait découverte en certains camarades, internes au Lycée. Il entendit un jour son père dire à sa mère : « Il sera malheureux dans la vie. Il souffrira de trop de choses. Comme moi . . . ». Il sera, en effet, toujours choqué par la vulgarité, quelle qu'elle soit, il en souffrira physiquement, et dans ses fonctions de Directeur de Collège, il luttera de toutes ses forces contre son influence malfaisante.

---

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS  
1207 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILLINOIS 60637  
U.S.A.  
LONDON: ROUTLEDGE  
27, AVONDALE ROAD  
LONDON, ENGLAND W1P 8DB  
MILWAUKEE, WISCONSIN 53233  
CANADA: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
79 SPADINA AVENUE  
TORONTO, ONTARIO M5S 2E1  
CANADA  
AUSTRALIA: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
30 RIVER STREET  
SYDNEY, NEW SOUTH WALES 2000  
AUSTRALIA  
NEW ZEALAND: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
177 RIVER STREET  
DUNEDIN, NEW ZEALAND  
INDONESIA: PT. RINEKATANA  
JALAN SUDIRTA 37  
BOGOR, WEST JAVA 16155  
INDONESIA  
SINGAPORE: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
30 RIVER STREET  
SINGAPORE 0485  
MALAYSIA: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
177 RIVER STREET  
DUNEDIN, NEW ZEALAND  
MALAYSIA  
HONG KONG: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
177 RIVER STREET  
DUNEDIN, NEW ZEALAND  
HONG KONG  
TAINAN: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
177 RIVER STREET  
DUNEDIN, NEW ZEALAND  
TAINAN  
TAIPEI: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
177 RIVER STREET  
DUNEDIN, NEW ZEALAND  
TAIPEI  
THAI: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
177 RIVER STREET  
DUNEDIN, NEW ZEALAND  
THAI  
VIETNAM: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
177 RIVER STREET  
DUNEDIN, NEW ZEALAND  
VIETNAM  
YOKOHAMA: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
177 RIVER STREET  
DUNEDIN, NEW ZEALAND  
YOKOHAMA

Imprimerie L. STOQUERT  
16, Avenue Anatole-France  
Nancy      Téléph. 26.04

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00748627 9



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

